

LA SUBMORPHOLOGIE MOTIVÉE EN FRANÇAIS, ITALIEN ET ESPAGNOL: LE CAS DES ADVERBES DE LIEU ISSUS DE CONSTRUCTIONS LATINES EN [DĒ + ...]

Sophie SAFFI & Stéphane PAGÈS

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

sophie.saffi@univ-amu.fr / stephane.pages@univ-amu.fr

Résumé

Nous comparons les syllabes initiales de la série d'adverbes français devant, derrière, dessus, dessous, dehors, dedans et de leurs équivalents italiens davanti, dietro, sopra, sotto, fuori, dentro, et espagnols delante, detrás, encima, debajo, fuera, dentro. Nous proposons une explication à la diversité des issues dans ces trois langues romanes de constructions latines en [dĒ + ...]. Nous montrons la pertinence de l'approche submorphologique, en diachronie, pour rendre compte des évolutions phonétiques et sémantiques.

Mots-clés: Submorphologie, adverbes de lieu, iconicité, linguistique comparée, langues romanes.

1. Introduction

Adverbes français	Struct. cons.	1 ^{ère} syllabe	Adverbes italiens	Struct. cons.	1 ^{ère} syllabe	Adverbes espagnols	Struct. cons.	1 ^{ère} syllabe
<i>Devant</i> [d(ə)'vɑ̃]	d-v	/də/+...	<i>Davanti</i> [da'vanti]	d-v-t	/da/+...	<i>Delante</i> [de'lante]	d-l-t	/de/+...
<i>Derrière</i> [de'ʁjɛʁ]	d-ʁ-ʁ	/də/+...	<i>Dietro</i> ['diɛtro] ou <i>Di dietro</i> [di' diɛtro]	d-t-r	/di/+... ou /di/+...	<i>Detrás</i> [de'tras]	d-t-r-s	/de/+...
<i>Dedans</i> [d(ə)'dɑ̃]	d-d	/də/+...	<i>Dentro</i> [den'tro]	d-n-t-r	/de/+...	<i>Dentro</i> [den'tro]	d-n-t-r	/de/+...
<i>Dehors</i> [də'ɔʁ]	d-ʁ	/də/+...	<i>Fuori</i> [fw'ɔri]	f-w-r	/fwo/+...	<i>Fuera</i> [fw'era]	f-w-r	/fwe/+...
<i>Dessus</i> [d(ə)'sy]	d-s	/də/+...	<i>Sopra</i> [sɔ'pra] ou <i>Di sopra</i> [di'sopra]	s-p-r ou d-s-p-r	/so/+... ou /di/+...	<i>Sobre</i> [so'βre]	s-β-r	/so/+...
						<i>Encima</i> [en'θima]	n-θ-m	/en/+...
<i>Dessous</i> [d(ə)'su]	d-s	/də/+...	<i>Sotto</i> [sɔ'tto] ou <i>Di sotto</i> [di'sotto]	s-tt ou d-s-tt	/so/+... ou /di/+...	<i>Debajo</i> [de'baxo]	d-b-x	/de/+...

Adverbes de lieu issus de constructions latines en [dĒ + ...]

Les formes fr. *devant*, it. *davanti*, sont les issues du latin tardif [dē + abānte]. La forme esp. *delante* dérive d'une forme ancienne *denante*, elle-même issue du latin tardif [dē + inānte]¹. Les formes fr. *derrière*, it. *dietro*, sont les issues du latin tardif [dē + rētro]. La forme esp. *detrás* est issue des prépositions latines [dē + trans]. Les formes it. et esp. *dentro* sont les issues du latin tardif [dē + ĭntro]. Le fr. *dedans*, composé des prépositions *de* et *dans* est attesté au XI^e s. (*dedenz*) comme adverbe et préposition et au XVI^e s. comme substantif (*le dedens*) (TLFi; Cortelazzo & Zolli, 1980; Corominas 1955; Bénaben 2019). Généralement, du latin à l'italien, on observe l'ouverture du [ĕ] en [a] et le maintien du [ē] en [e]. Pourquoi l'italien modifie-t-il les voyelles de la première syllabe de ces adverbes quand l'espagnol et le français les conservent?

La forme it. *fuori* est issu du latin *forīs*. La forme esp. *fuera* est issu du latin *forās*. Le fr. *dehors* est issu du latin tardif [dē + forīs]; elle est apparue par chute du *f* intervocalique et apparition d'un *h*, à l'origine dans l'exclamation emphatique, puis généralisé (2^e moitié X^e s.: *defors*; XII^e s.-début XIII^e s.: *dehors*) (TLFi; Cortelazzo & Zolli 1980; Corominas 1955; Bénaben 2019). Pourquoi le français abandonne-t-il le /f/ quand l'italien et l'espagnol le conservent?

L'it. *sotto* est issu du lat. *sūbtus* "en dessous" (Cortelazzo & Zolli 1980). Le fr. *dessous* et l'it. *disotto*, *di sotto* (forme concurrente de *sotto*) sont issus du latin tardif [dē + subtus] peut-être sur le modèle de l'expression plus ancienne *de super* et attesté depuis le IV^e s. comme préposition puis comme adverbe (TLFi). En italien, on observe une distribution entre la forme simple et la forme précédée de la préposition *di*: *Lo cercavano sopra il letto, ed era sotto* "On le cherchait sur le lit, il était dessous" ; *Come sarà fatto manifesto sotto/di sotto* "Comme on verra ci-dessous"; *Essere/Stare sotto/di sotto* "Être dessous" (Barberi 1838: 318). L'esp. *debajo* est une construction de la fin du XIII^e s. (Corominas 1955-), l'usage de *bajo* (< lat. *bassus* "bas, petit, humble, grossier") comme préposition, avec le sens de "sous", datant selon Bénaben (2019) du XVIII^e s. Pourquoi le français et l'espagnol privilégient-ils des formes avec la première syllabe [de-] mais l'italien maintient une concurrence entre les deux formes *sotto* et *di sotto*?

Le fr. *dessus* est issu du lat. *desursum* composé de *de* et *sursum* "en haut, vers le haut", littéralement "du haut", en usage dans la langue vulgaire à l'époque

¹ Le latin tardif inante "devant, en face", est constitué de la base ante "devant, avant" avec la préposition in.

impériale, attesté dans la langue littéraire comme préposition et adverbe à l'époque chrétienne, la plupart du temps écrit *desusum*. Formé sans doute sur le modèle de la locution plus ancienne *de super*, *desursum* a concurrencé celle-ci, d'où en ancien français les formes parallèles *desus* et *desor*, *desur* (de *desuper*); *desus*, puis *dessus* l'ayant par la suite emporté (TLFi). L'it. *sopra* est issu du latin *sūpra* (Cortelazzo & Zolli, 1980). À nouveau, on observe une concurrence entre la forme simple et la forme précédée de la préposition *di* : *sopra le mura*, *di sopra alle mura*, *di sopra delle mura* "par-dessus les murailles" (Barberi 1838: 318). L'esp. *sobre* est issu lui aussi du lat. *super* (Corominas 1955-). L'esp. *encima* est un dérivé de *cima* "sommets, cimes" lui-même issu du latin *cyma* "bourgeon" puis en latin médiéval "pointe d'un arbre", "sommets d'une colline" (Bénaben 2019). Pourquoi le français maintient-il un paradigme complet avec des adverbes commençant par [de-] quand l'italien et l'espagnol privilégient d'autres stratégies?

Nous allons tenter de répondre à ces quatre questions à travers une approche submorphologique.

2. Le paradigme d'adverbes de lieu en [de-] du français

On constate que le système du français a construit un paradigme d'adverbes de lieu en [de-] que ce soit avec le maintien d'anciennes formes latines en [dē] ou la création de formes plus récentes incluant la préposition *de*.

Pour prononcer un /d/, l'apex vient au contact des alvéoles au niveau des dents supérieures. L'air bloqué s'accumule dans la cavité buccale et s'échappe d'un seul coup avec un bruit de plosion. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la sonorité à un mouvement rétroversif car le résonateur oral est mobilisé, qu'une relation d'iconicité relie l'occlusion au pointage d'une position car un point d'articulation est nettement cerné au moment de l'échappement brutal de l'air, et qu'une telle relation relie le contact entre la pointe de la langue et les alvéoles à la détermination d'une limite car la langue bloque l'air qui s'accumule avant la plosion. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /d/ est la conceptualisation d'un point de départ sur un mouvement rétroversif. Ce qui est approprié pour représenter la limite d'origine d'un déplacement :

La préposition *de* [...] est linéaire. Le mouvement de pensée auquel elle correspond est assez complexe. Une direction prospective (d'origine vers le but) étant donnée, la pensée prend appui sur un instant de cette direction, et la remonte dans le sens rétrospectif jusqu'au point d'origine. Ex.: *Il vient de Paris*, c'est-à-dire analytiquement: il va vers un but, et cette direction (prospective) prend son origine (direction mentale rétrospective) au point Paris. (Guillaume 1975: 261)

En français, ce pré-sémantisme est utilisé dans la première syllabe de certains adverbes de lieu pour marquer le référent spatial qu'est le locuteur et en faire le point d'origine de divers signifiés spatiaux: *devant* exprime une antériorité spatiale, *derrière* une postériorité spatiale (ATILF), *dedans* une intériorité, *dehors* une extériorité, *dessus* une supériorité, *dessous* une infériorité, toujours en rapport avec la position du locuteur.

3. La hiérarchie vocalique de l'italien

On constate que le système de l'italien utilise les trois voyelles [a], [e], [i] dans la première syllabe pour distribuer ses adverbes *davanti*, *dentro* et *dietro*. La prise en compte de la position postérieure, médiane ou antérieure de l'articulation des voyelles de l'italien permet de les organiser en une hiérarchie vocalique orientée selon le flux d'air expulsé: l'espace buccal s'organise selon le trait d'aperture et un critère arrière/avant, créant ainsi une hiérarchie vocalique employée transversalement dans tout le système de la langue pour organiser les morphèmes. Par exemple, la première syllabe des démonstratifs *questo* et *quello*, ainsi que les adverbes *qui* ("ici") et *qua*, ("là") se distribuent sur la hiérarchie vocalique ([kwa] vs. [kwe] vs. [kwi]) utilisant l'aperture et la position avant / arrière pour représenter un espace ponctuel avec la voyelle avant fermée /i/, un espace étendu avec la voyelle médiane ouverte /a/ et la neutralité par rapport à cette dichotomie avec la voyelle avant mi-fermée /e/.

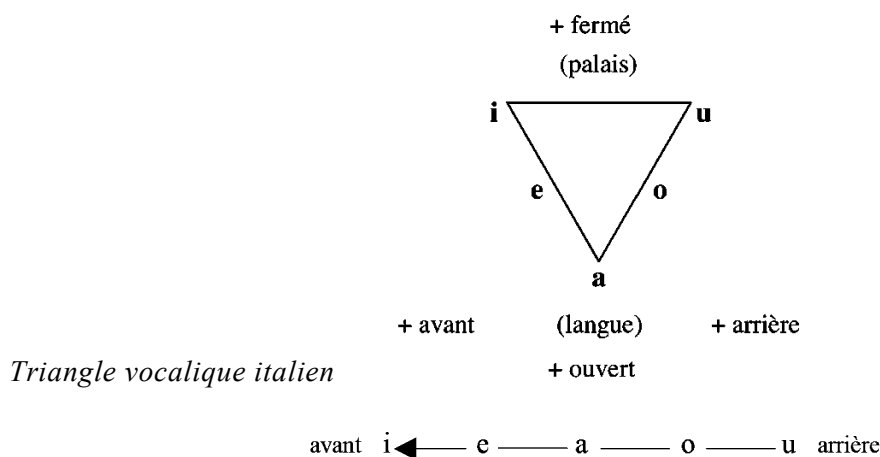


Fig. 1: Hiérarchie vocalique de l'italien

On retrouve la même stratégie pour les prépositions *di*, *del*, *da*. La préposition *da* (< lat. *de* + *ab* ou *ad*) est une construction italienne qui fusionne les prépositions *di* ("de") et *a* ("à") ; elle évoque "un mouvement à l'intérieur d'un lieu mental nettement circonscrit où l'éloignement de la limite de commencement est signifié par la consonne *d* et l'approche de la limite de fin par un *a*" (Rocchetti 1980: 99). Elle englobe le parcours *di* → *a* pour le réduire à un point qui s'étire ou, pour être plus précis, un écart entre deux points. Le champ sémantique unifié de *da* n'existant pas en français, il correspond dans cette langue à une mosaïque, un rassemblement à première vue hétéroclite d'outils grammaticaux divers: *à*, *de*, *depuis*, *dès*, *de quoi*, *que*, *chez*, *par*, *quand*, *en*. *Da* qui exprime le décalage entre 2 notions rapprochées sans être superposées (ex. *tazza da caffè* "tasse à café" vs. *tazza di caffè* "tasse de café"), requiert une conception spatiale étendue, le [d] prend appui sur la voyelle centrale ouverte [a], ce qui équivaut à une remontée de la moitié de la hiérarchie vocalique.

La préposition *di*, qui délimite de manière rétroversive le point de départ d'un déplacement, requiert une conception spatiale ponctuelle; le mouvement rétroversif de la sonore [d] s'appuie sur la limite finale de la hiérarchie vocalique italienne, c'est-à-dire la voyelle d'avant fermée [i].

Quand la préposition *di* ("de") est suivie d'un article, si la notion 2 est introduite par l'article indéfini *un*, *uno*, qui tend à l'unité, la préposition *di* reste inchangée (ex. *La casa di una donna*). Mais si la notion 2 est introduite par l'article défini *il*, *lo*, qui tend au général, il y a contradiction entre le mouvement de généralisation associé à l'article et la nécessité de définir l'espace ponctuel (le point de départ) requis par la préposition. Le [d] s'appuie alors sur le [e], voyelle

intermédiaire entre [a] et [i], cette position résout élégamment la contradiction en neutralisant l'opposition [i] vs. [a]: ex. *La casa della donna*.

La distribution de la première syllabe des adverbes *davanti*, *dentro* et *dietro* sur la hiérarchie vocalique s'explique de la même façon: quand le mouvement rétroversif de [d] s'appuie sur la voyelle centrale ouverte [a], la remontée de la moitié de la hiérarchie vocalique implique le locuteur, ce qui prépare les conditions d'expression de l'antériorité spatiale de *davanti* (le locuteur est visuellement concerné par ce qu'il voit devant lui). Quand le mouvement rétroversif de la sonore [d] s'appuie sur la voyelle d'avant fermée [i], il est limité, le locuteur est peu impliqué, ce qui prépare les conditions d'expression de la postériorité de *dietro* (je ne vois pas ce qui est derrière moi). Quand le [d] s'appuie sur le [e], voyelle intermédiaire entre [a] et [i], les conditions de l'expression de l'intériorité de *dentro* sont réunies.

4. Les adverbes *fuori* et *fuera* de l'italien et de l'espagnol

Alors que le système du français privilégie la régularité d'une première syllabe en [de-], ce n'est pas le cas pour l'italien et l'espagnol dont les adverbes exprimant l'extériorité, *fuori* et *fuera*, ont conservé le [f] initial des adverbes latins *foris* et *foras*. Différence supplémentaire avec le français dont la forme *dehors* a perdu le [f] au XIIe s.

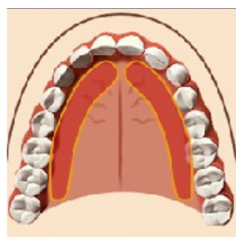
Pour prononcer la consonne fricative bilabiale sourde /f/, les dents du haut se positionnent sur la lèvre du bas, un mince filet d'air passe avec un bruit de friction, la lèvre vibre. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie les traits sourd et bilabial à un mouvement prospectif, le rapprochement des dents et de la lèvre et le resserrement ainsi créé au niveau des lèvres à l'individuation d'un seuil externe, et le frottement du flux d'air au passage de ce seuil au concept de disparition. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /f/ est un dépassement auquel s'ajoute le franchissement d'un seuil externe. Il s'agit d'un seuil partagé par le locuteur et l'interlocuteur, deux entités fondamentales pour ces adverbes qui peuvent aussi avoir un usage déictique.

Fuori et fuera présentent tous les deux une semi-consonne /w/ ou une diphtongaison avec /u/. Que se passe-t-il lors de la prononciation de la semi-consonne /w/ et de la voyelle /u/ ? L'articulation est postérieure: le dos de la langue se place contre le palais. Les lèvres sont projetées et arrondies, ce qui

ajoute un volume de résonance supplémentaire. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie l'aperture minimale à la conception d'un espace ponctuel (comme pour /i/), la position arrière et l'ajout du résonateur labial à l'implication du corps du locuteur (comme pour /o/). Le trait vélaire de cette semi-consonne peut aussi être relié à un mouvement phonético-articulatoire d'intériorité qui rend possible l'indexation sur le locuteur. Associé au pré-sémantisme de /f/ (le dépassement d'un seuil externe), la présence de la semi-consonne /w/ permet de concrétiser le point de départ comme étant le locuteur, ce qui peut être considéré comme une compensation de la disparition de la préposition latine *dē* dans ces formes.

5. Les adverbes de lieu en [so-] de l'italien et de l'espagnol

Les adverbes italiens *sopra* "dessus" et *sotto* "dessous" forment un couple commençant par [so-].



Palatogramme du phonème /s/ (Les zones colorées foncées correspondent à la surface de contact entre les bords latéraux de la langue et le palais) (Menin-Sicard et alii, 2016)

Pour prononcer la consonne continue fricative sourde alvéolaire /s/, la pointe de la langue se rapproche des alvéoles sans les toucher. Les bords latéraux de la langue touchent le palais à la base des dents. L'air est gêné pour sortir et passe avec un bruit de friction. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la surdité à un mouvement prospectif, le rapprochement de la pointe de la langue et des alvéoles et le resserrement ainsi créé au niveau des alvéoles à l'individuation d'un chenal, le frottement du flux d'air dans ce chenal et le mouvement continu de déplacement ainsi créé au concept spatial de dépassement. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /s/ est la conceptualisation d'un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement. Ce qui est approprié pour des adverbes qui indiquent une superposition.

En italien, l'information de superposition peut être complétée, quand le locuteur en ressent la nécessité, avec l'information sur le point de départ d'un déplacement. Dans ce cas, on constate que la préposition *di* est antéposée (*di sotto, di sopra*). Ce phénomène est actif avec d'autres prépositions, y compris quand la préposition *di* fait déjà partie intégrante de la forme prépositionnelle grammaticalisée : *di dietro* (*dietro* < lat. *dē* + *rĕtro*).

Les formes it. *sopra* et esp. *sobre* expriment qu'un objet est situé plus haut qu'un autre, avec ou sans contact. L'adverbe espagnol est concurrencé par une autre forme: *encima*.

6. L'adverbe *encima* de l'espagnol

À la différence de *sobre*, *encima* implique l'existence d'un objet situé au-dessus du champ de vision de l'observateur; cet adverbe construit une représentation spatiale orientée de bas en haut, ce que ne fait pas *sobre*, plutôt caractérisé par son indifférence à la position relative du locuteur.

L'adverbe *encima* de l'espagnol rassemble la préposition *en* et le substantif *cima*. Une lecture littérale étymologico-diachronique conduit au signifié "ce qui est dans la cime" c'est-à-dire "en haut, dessus". Cependant, cette traduction française peut prêter à confusion car, en français, la préposition *dans* implique l'introduction d'une notion dans une autre alors que la préposition *en* implique la fusion de deux notions. La préposition esp. *en* – comme ses équivalents fr. *en*, it. *in* – est un outil spécialisé de symbiose qui implique une nature de départ qui se transforme en une nature d'arrivée. La notion introduite par *en* étant intimement associée à l'autre. Cette préposition exploite le trait nasal de la consonne /n/, la nasalisation renvoyant à ce qui précède dans le discours afin de l'assimiler à ce que *en* introduit (Saffi & Soliman, 2009: 170, 174).

Lors de la prononciation de la consonne occlusive nasale /n/, la pointe de la langue vient au contact des dents supérieures et des alvéoles. Le voile du palais est en position abaissée, l'air expiré passe par les cavités orales et nasales. L'occlusion est partielle puisque l'air passe en partie par le nez. Dans la bouche, l'air bloqué accumulé s'échappe d'un seul coup avec un bruit de plosion. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la nasalité à un mouvement rétroversif fort car les résonateurs oral et nasal sont mobilisés et cette résonance intériorisée implique que la prononciation du phonème a un effet en retour fort

sur le corps du locuteur ; qu'une relation d'iconicité relie le contact entre la pointe de la langue et les dents à la détermination d'une limite. Le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /n/ est une régression totale à partir d'une limite.

Il convient de souligner que dans *encima*, après la nasale /n/ est articulée une fricative interdentale /θ/: la limite pouvant être ainsi constituée par la barrière des dents. L'implication du locuteur requise par le signifié de *encima* est clairement représentée du point de vue iconique dans son signifiant.

7. Conclusion

Par-delà les différences que présentent le français, l'italien et l'espagnol, on constate une cohérence propre à chaque système, dans le choix des phonèmes utilisés. Dans ces trois langues romanes, des relations d'iconicité interviennent au niveau phonématique et relient des caractéristiques articulatoires de phonèmes à des signifiés premiers spatiaux. Cette iconicité met en œuvre un lien forme-sens motivé dans les signifiants des adverbes étudiés.

Bibliographie

- BARBERI, Joseph-Philippe (1838). *Grand dictionnaire français-italien et italien-français*. Paris: Jules Renouard et C^{ie}/Rey et Gravier.
- COROMINAS, Joan (1955-). *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*. Madrid/Berna: Editorial Gredos/A. Francke AG.
- CORTELAZZO, Manlio, Paolo ZOLLI (1980). *Dizionario etimologico della lingua italiana*. Bologna: Zanichelli Editore.
- GUILLAUME, Gustave (1975). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris/Québec: Nizet/PU Laval.
- KWAPISZ-OSADNIK, Katarzyna (2022). *Diverse concettualizzazioni delle relazioni attraverso preposizioni neutre in italiano. Un approccio cognitivo*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Slaskiego.
- PAGÈS, Stéphane (2018). A propos du /s/ de *hasta*: approche diachronique, systémique et submorphologique. Dans: É. BLESTEL & C. FORTINEAU-BRÉMOND (eds.). *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et*

- chronoanalyse en linguistique hispanique* (pp.55-75). Limoges: Lambert-Lucas.
- _____, (2021). Le trait submorphémique [+ nasal] en espagnol. Description et analyse dans le champ lexico-sémantique du nez et des morphèmes grammaticaux. Dans: D. LEEMAN et al. (éds). *La submorphologie motivée de Georges Bohas: vers un nouveau paradigme en sciences du langage. Hommage à Georges Bohas* (pp.285-307). Paris: Honoré Champion.
- ROCCHETTI, Alvaro (1980). *Sens et Forme en linguistique italienne: étude de psychosystématique dans la perspective romane*. Thèse de Doctorat d'État. Sorbonne-Nouvelle Paris 3.
- SAFFI, Sophie et SOLIMAN L. T. (2009). Les issues romanes de *in* et de *inde*: *en / in / ne*, prépositions, pronoms et particules de gérondif en français et en italien. Dans: J.-M. MERLE. & Ch. ZAREMBA (éds.), *Travaux du CLAIX*, 21, 167-191.
- SAFFI, Sophie (2010). *La personne et son espace en italien*. Limoges: Lambert-Lucas. Ch.4, Espace buccal, référent spatial, 133-193.
- _____, (2014). Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français: une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique. Dans: L. NOBILE (ed). *Formes de l'iconicité en langue française: vers une linguistique analogique*. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française. 82 (1) (pp.201-242). Paris: CILF (conseil international de la langue française).
- _____, (2021). La hiérarchie vocalique en italien: proposition de signifiés premiers submorphologiques pour le trio antérieur /a/ vs /e/ vs /i/. Dans: D. LEEMAN et al. (eds). *La submorphologie motivée de Georges Bohas: vers un nouveau paradigme en sciences du langage. Hommage à Georges Bohas* (pp. 307-334). Paris: Honoré Champion.

Sitographie

- BÉNABEN, M. (2019). *Dictionnaire étymologique de l'espagnol*. <http://dictionnairefrancaisespagnol.net/Dictionnaire-etymologique-de-l-espagnol.pdf>. Consulté le 13/02/2022.
- PIANIGIANI, Ottorino (1907). *Vocabolario Etimologico della Lingua Italiana.. Dizionario etimologico online*, [URL: <https://www.etimo.it>]. Consulté le 13/02/2022

MENIN-SICARD, Anne, SICARD Etienne et BEZARD Marie (2016). Intérêt de la visualisation de la position et du mouvement des articulateurs pour améliorer l'intelligibilité: Plate-forme Diadolab. Dans: *XVIèmes Rencontres Internationales d'Orthophonie - ORTHOPHONIE ET TECHNOLOGIES INNOVANTES, UNADREO* (pp.261-290). Paris. <https://hal.science/hal-02408973>. Consulté le 13/02/2022.

TLFi: *Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>. ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Consulté le 13/02/2022.